Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 106 (1961)
Heft: 3

Artikel: L'évolution actuelle de l'armement de l'artillerie étrangère
Autor: Stettler
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343043

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

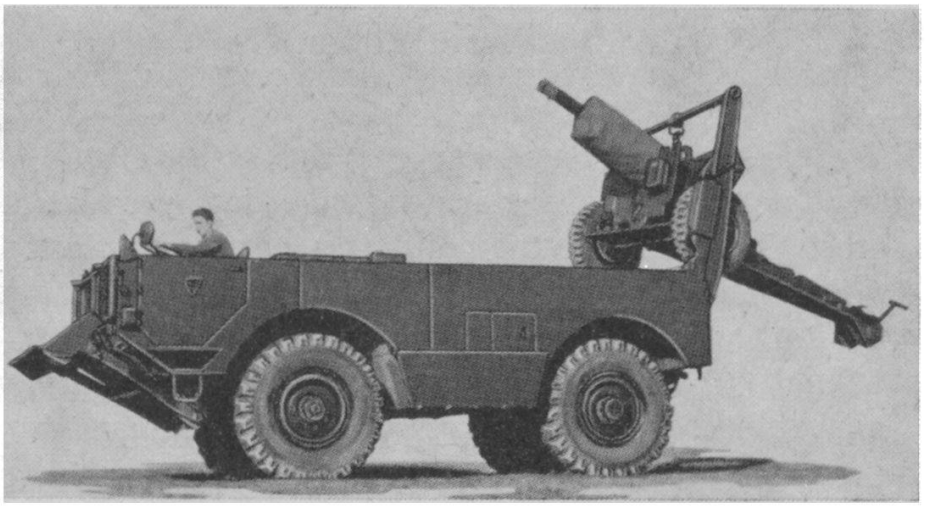
L'évolution actuelle de l'armement de l'artillerie étrangère

Bien que nous vivions à l'époque des fusées et que celles-ci entrent de plus en plus dans l'arsenal de toutes les armes des forces étrangères, à tel point que certains prédisent la fin de l'artillerie classique à courte échéance, il n'est peut-être pas inutile de jeter un regard sur l'évolution du matériel traditionnel qui se développe aujourd'hui à l'étranger.

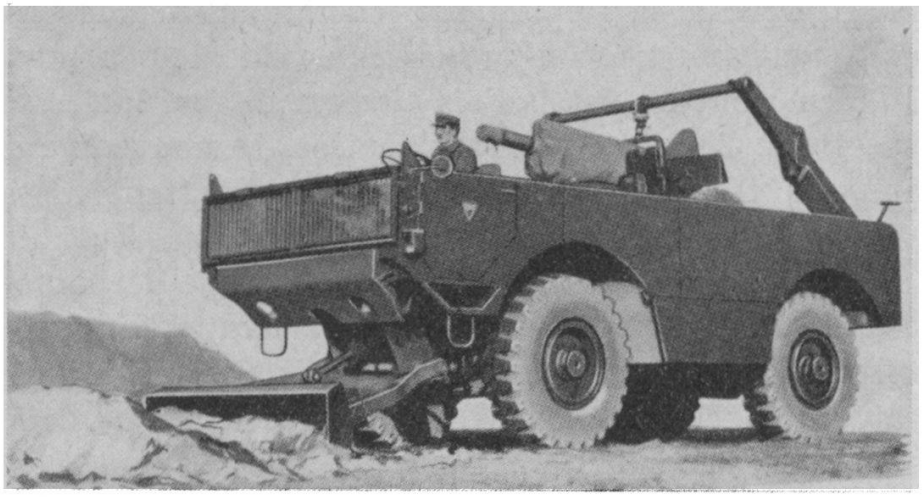
Nous ne prétendons pas dresser ici le catalogue complet des nouveautés, mais montrer à l'aide de quelques exemples, dans quelles directions vont les recherches des techniciens pour satisfaire aux cahiers des charges toujours plus exigeants des artilleurs étrangers.

L'artillerie de la République fédérale allemande procède actuellement aux essais d'un nouveau véhicule pour obusiers de 10,5 cm dont les possibilités ouvrent de fort intéressantes perspectives. Au lieu de tirer la pièce, le nouveau camion « Faun » la transporte sur son pont, permettant ainsi des mouvements beaucoup plus aisés en terrain lourd et difficile. Le chargement, en 25 secondes environ, et le déchargement s'effectuent au moyen d'un élévateur hydraulique placé à l'arrière du véhicule. La suspension axiale de l'obusier à son élévateur permet de le tourner dans la direction de tir, déjà pendant le déchargement. En outre, le « Faun » est équipé à l'avant d'une pelle mécanique d'une force de poussée d'environ 10 t et peut construire rapidement une position de feu protégée par des remblais, ou encore ouvrir des cheminements et écarter des obstacles. Lors d'un changement de position, la pièce est simplement enlevée par-dessus le remblai. En plus du matériel et des munitions, le véhicule transporte les 7 servants

dans la cabine du conducteur. Ce camion de 10 t, à servo-direction pour faciliter le travail dans le terrain, traverse également les cours d'eau dont la profondeur ne dépasse pas 1.50 m.



« FAUN » élévateur pour le chargement de la pièce.

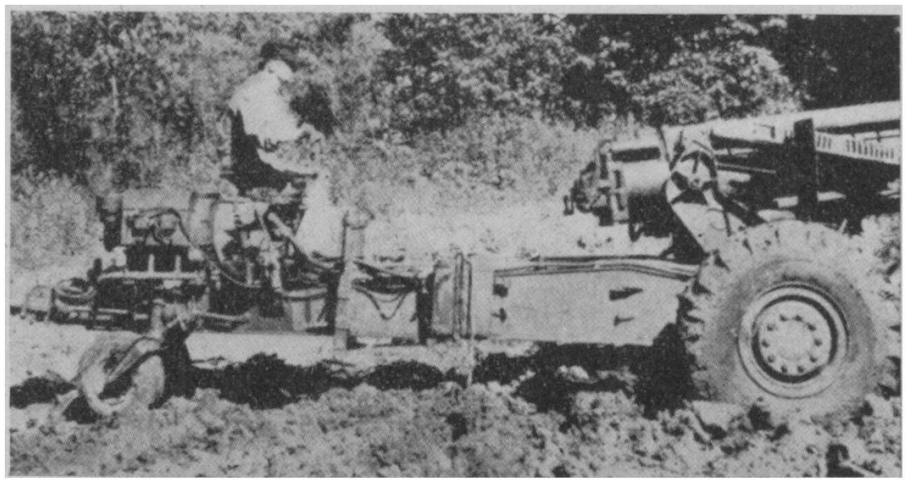


« FAUN » pelle mécanique pour la position de feu.

Toujours pour faciliter la prise de position, les USA et l'URSS se sont attaqués au problème d'un moteur auxiliaire monté sur le canon même. Imaginons un canonnier conforta-

blement assis à l'arrière des flèches et manœuvrant tout seul sa pièce dans le terrain.

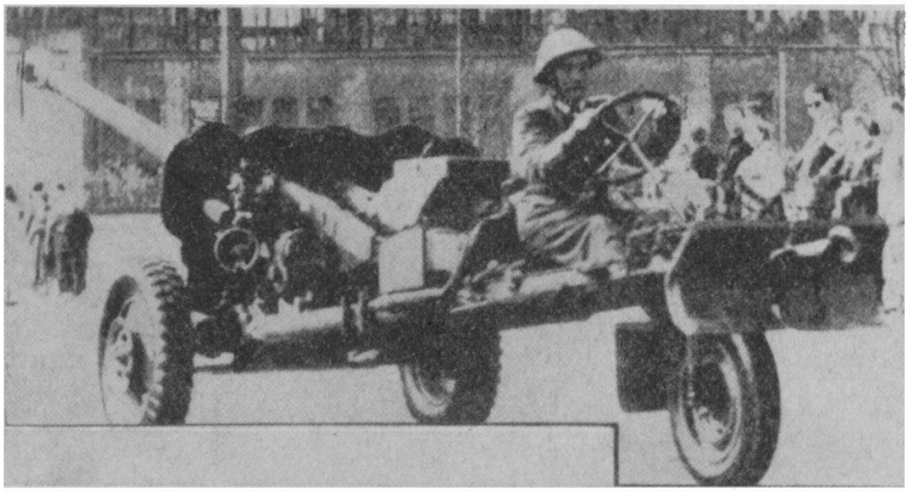
En Amérique le prototype est un obusier de 155 mm, capable d'aider son camion tracteur en terrain difficile, de se mouvoir seul à des vitesses de l'ordre de 5 à 15 km/h. Grâce à cette aide mécanique, un camion de 2,5 t suffit à le tirer. Les avantages de la pièce à moteur auxiliaire résident dans la rapidité de la prise et la sortie de position, la capacité de se mouvoir seule dans des terrains humides, à travers des sous-bois, des pierriers, où normalement les camions tracteurs sont inefficaces. Autre avantage pour une armée capable d'entreprendre des actions aéroportées, ces pièces n'ont pas besoin de véhicules tracteurs pendant la première phase de l'opération. Le système pèse environ 0,5 t et ne gêne en rien le tir de l'obusier. Les observateurs qui ont assisté à la démonstration du prototype ont été impressionnés par les promesses de cette nouvelle arme.



USA : L'obusier de 155 mm à moteur auxiliaire.

Les Russes ont développé, dans le même sens, un canon antichars de 85 mm. Afin de lui donner plus de rapidité dans la prise de position, ils l'ont équipé d'une roue d'affût mue par un petit moteur à benzine. Cette troisième roue est

en même temps roue directrice. La vitesse serait de 15 km/h et la puissance de traction telle que toute la pièce, y compris les servants et les munitions, peuvent être transportés.



URSS : Canon ach. 85 mm avec moteur auxiliaire.

En remplacement du vieux canon de montagne de 7,5 cm, les Alpini de l'armée italienne viennent de recevoir un nouvel obusier de 10,5 cm. La réalisation de cette arme est une prouesse technique, car malgré le calibre fort appréciable, le poids et les dimensions ont été réduits au maximum, alors que sa robustesse et sa maniabilité lui permettent une variété d'utilisation jusqu'ici inconnue. D'une portée de 10 km, il peut tirer aux angles inférieurs et supérieurs un projectile d'une quinzaine de kilos. Il ne pèse que 1,2 t, son gabarit en largeur n'est que de 1,3 m. Ainsi dimensionnée, cette pièce possède le grand avantage de se laisser remorquer par une jeep même sur d'étroits chemins de montagne. Chargée sur camion, elle se transporte d'un coup avec tous ses servants et munitions. Là où la montagne interdit la motorisation la pièce, attelée à 2 chevaux, devient hippomobile. Lorsque les possibilités de traction s'arrêtent, on la démonte et ses 11 charges sont reprises par des bêtes de somme. Enfin, elle ne craint pas le parachutage non plus. Accueilli avec un vif

intérêt par les experts militaires étrangers, ce nouvel obusier vient d'être approuvé par les états-majors de l'OTAN.

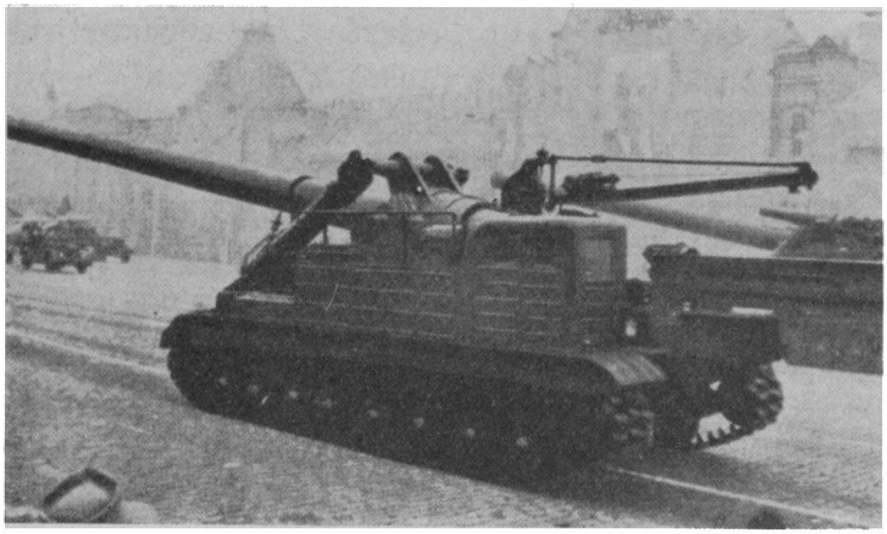
Italie : Le nouvel obusier 10,5 cm.

Les USA prévoient de doter, en 1962, leur Marine-Corps du « Moritzer ». Il s'agit d'une pièce à tir rapide de faible poids, de grande portée et à rapide cadence de tir. Grâce à l'application du principe de la fusée tirée (boosted rocket), les techniciens ont pu ainsi réaliser d'importants avantages tactiques et techniques. Les spécialistes américains estiment que cette construction représente le plus important progrès réalisé dans le domaine de l'armement de l'artillerie depuis 1940. Le projectile, une fusée, est tiré d'abord par une charge propulsive normale, puis la combustion de la fusée lui donne une plus forte vitesse initiale, et partant une meilleure stabilité sur sa trajectoire, ainsi qu'une portée augmentée. La combinaison de ces deux moyens de propulsion, permettant une pression initiale des gaz réduite, rend superflus les tubes épais et les lourds affûts. Le problème ainsi résolu, le « Moritzer » présente les caractéristiques suivantes : pour un calibre

de 115 mm, son poids n'est que de 1,5 t. On constate une portée de 16 km pour une dispersion égale à celle de l'obusier de 105 mm. En feu de série, il tire 6 coups répartis en 2 magasins à 3 coups chacun en 1 ½ sec. Son affût est conçu pour le tir tous-azimuts. La construction du prototype, entreprise en 1957, dura 14 mois.

USA : 115 mm « Moritzer » à fusées-tirées.

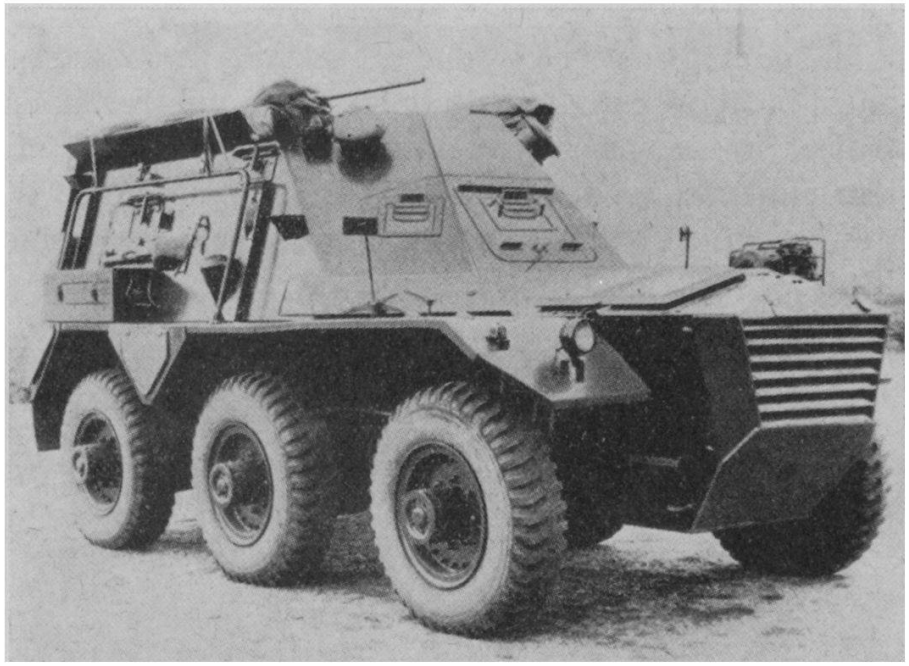
Les Russes, travaillant selon le même principe, ont aussi développé le canon-fusée dont ils ont reconnu également les



URSS : Canon fusée de 300 mm.

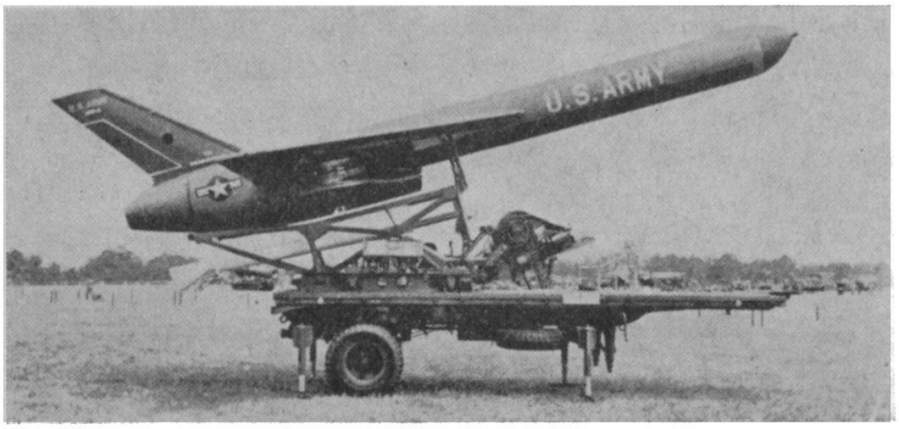
qualités essentielles de grande portée pour un faible poids de la pièce ; ils possèdent un modèle sur chenille de 30 cm avec une portée de l'ordre de 50 km et pouvant tirer des munitions atomiques.

Dans le domaine des *appareils de commandement*, la Grande-Bretagne vient de mettre au point un véhicule blindé tout-terrain muni des appareils de calcul et de transmission nécessaires à la conduite du feu d'artillerie, l'Armoured Carrier 6×6 Command « Saracen ».



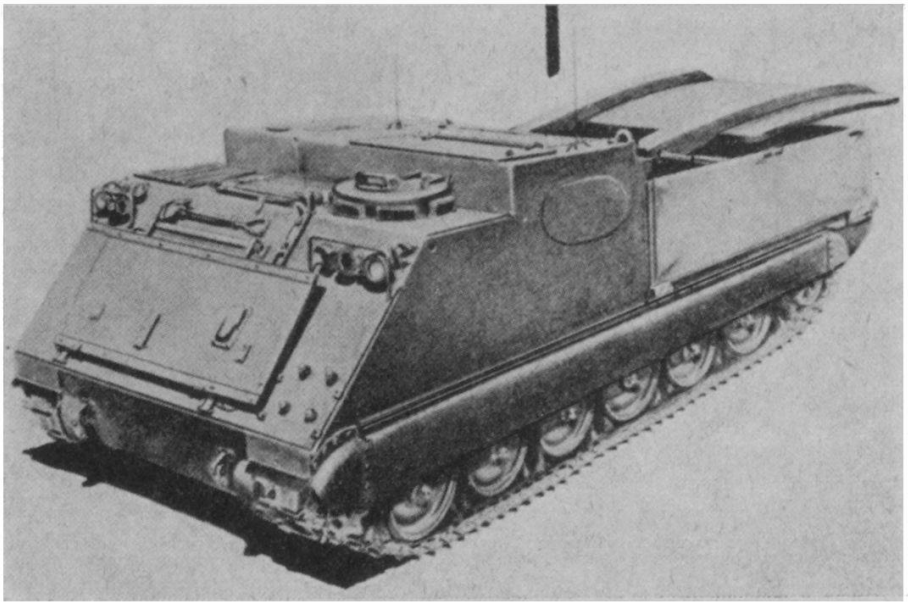
G. B. : Véhicule PCT « SARACEN ».

Pour l'observation des feux et la localisation des objectifs, les postes terrestres ne suffisent plus, étant donné la portée nouvelle des pièces. Aussi voyons-nous, en plus de l'avion léger, entrer au service de l'artillerie les hélicoptères et plus récemment les avions-robots. Ces derniers, mus par des moteurs à piston ou à réaction, s'en vont chez l'ennemi rechercher les objectifs qu'ils transmettront par télévision ou qu'ils rapporteront dans leurs caméras.



Avion-robot (drone) d'observation.

Enfin, pour terminer ce tour d'horizon, citons les radars de contre-batterie capables de déterminer par recoupement des trajectoires courbes, les positions des mortiers et des obusiers ennemis avec une précision de 20-50 m en 2 à 3 minutes, et qui d'ici peu seront montés sur des véhicules chenillés,



USA : Radar anti-mortiers sur véhicule chenillé.

ainsi que les radars d'observation du champ de bataille qui peuvent déceler les individus jusqu'à 5 km et les véhicules

jusqu'à 20 km, couvrant ainsi largement la portée des armes conventionnelles.

Ces quelques aspects rapidement esquissés nous font constater que derrière le gros plan des missiles et des sous-marins atomiques, les ingénieurs des armements ne cessent de se consacrer aussi à l'artilleur et à son canon.

Capitaine EMG STETTLER

Revue de la presse

Une revue militaire française disparaît

L'excellent périodique illustré mensuel *5 /5 Forces françaises* doit cesser de paraître et il l'annonce « sans hésitation ni murmure » dans son numéro de mars 1961. En effet, le Ministre des Armées a décidé de « regrouper les publications militaires [1] pour en augmenter le rendement » et il souhaite « retrouver les qualités de *5 /5* dans la nouvelle revue qui naîtra de sa fusion avec le journal *Bled.* »

Ce n'est pas sans regret que la *Revue militaire suisse* voit disparaître ce « jeune confrère » qui avait son origine, on s'en souvient, dans la *Revue des Forces françaises de l'Est.* Destiné aux cadres des trois Armées, de terre, de mer, de l'air, et à leurs familles, *5 /5* avait fort bien atteint le but qu'il se proposait : instruire en distrayant. A maintes reprises, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur ses articles variés et toujours bien présentés. Attendons son successeur qui sera, dit-on, un périodique bi-mensuel élargi aux dimensions de *Bled.*

Du dernier numéro de *5 /5*, nous résumerons, ce mois-ci, une étude qui est de nature, semble-t-il, à intéresser nos lecteurs ; elle expose un cas concret d'interception aérienne. Il faudra revenir ultérieurement sur ce numéro à propos d'un programme d'épreuve individuelle de combat, d'un « parcours test ».

On sait les interventions sensationnelles de l'aviation française de surveillance de l'espace aérien d'Algérie. Bernard Blua, sous le

---

[1] Officielles.